

LE JOURNAL DES SCAVANS.

DU LUNDY 20. AVRIL MDCCXXII.

LETTRE ECRITE A M. CALVET, CONSELLER, Médecin du Roi, Professeur Royal, & Doyen en l'Université de Cahors, avec des observations sur la maladie pestilentielle de Marseille; par M. Mailhes Conseiller, Medecin du Roi, Professeur Royal sur en la même Université, député par la Cour à Marseille. A Lyon, chez les Freres Bruyffet, rue Merciere, au Soleil. 1721.

Monsieur Mailhes commence sa Lettre par l'Eloge de M. l'Evêque de Marseille, qui a exposé courageusement sa vie, pour donner aux pestiferés tous les secours spirituels qui ont dépendus de lui; puis il vient à celui de M. le Marquis de Pilles, Gouverneur & Viguiier de Marseille, qui de concert avec M. le Brét, premier President & Intendant de Provence, & de concert avec M^{rs} les Echevins de la Ville de Marseille, n'a rien omis pour établir, & ensuite pour maintenir le bon ordre, afin d'arrêter le progrès de la peste.

M. Mailhes fut bien surpris lors qu'entrant dans Marseille, le premier spectacle qui s'offrit à ses yeux fut une foule de morts & de mourans confondus dans les rues, cet affreux objet ne fit qu'émouvoir sa pitié, & M. Mailhes, animé par l'exemple de l'illustre M. Chicoineau, fut cher-

cher les malades pour les secourir. Il étoit difficile que dans une si grande confusion les pestiferés pussent beaucoup profiter du secours des Médecins ; mais M. le Commandeur de Langeron ayant fait enlever les cadavres, fit porter en même tems la plus grande partie des malades à un Hôpital qu'on avoit formé sous des tentes dressées en place campagne, & le reste aux Hôpitaux de la Ville, il pourvut les uns & les autres de Médecins & de Chirurgiens éclairés ; » cet enlèvement de cadavres, & le » transport des malades à demi morts qui étoient dans les » rues, causa quelque changement à la triste situation » des Citoyens, on divisa la Ville en six quartiers, les Médecins envoyés par la Cour en prirent soin, & comme ils » ne craignoient rien, leur exemple rassura tous les malades, & leur inspira de la confiance ; ce qui ne contribua pas peu à leur guérison.

Notre Auteur dit, que parmi les malades qu'il soigna, il en vit quelques-uns sans aucune éruption extérieure, c'est-à-dire, sans bubons aux aînes & aux aisselles, ni charbons sur l'habitude du corps, plusieurs qui avoient des charbons secs & sans suppuration, ou des bubons si petits & si profonds, qu'il n'étoit pas possible de les attaquer avec le fer, ni la pierre à caustique ; d'autres enfin qui avoient des bubons gros & élevés, ou des charbons qui se cernoient aisément, & qui venoient tous à suppuration.

Les malades qui se trouvoient dans le premier cas, avoient à peine le tems de se reconnoître, le sang s'arrêtoit & s'engorgeoit tout à coup dans quelqu'un des viscères, y causoit des inflammations charbonneuses, en dérangeoit le mouvement & en empêchoit les fonctions ; ceux qui avoient des bubons petits & profonds ou des charbons secs & sans suppuration, & quelquefois l'un & l'autre, n'étoient guères en sûreté ; ces éruptions survenoient toujours sans aucune diminution des symptômes, qui annonçoient des inflammations & des engorgemens internes, & qui n'éluoient que trop souvent la vertu des remèdes ; les bu-

bons qui s'élevoient beaucoup , & les charbons qui suppu-
roient aisément , diminueoient la grandeur des symptomes ,
en arrêtoient sensiblement le progrès , & les terminoient
souvent tout-à-coup. L'élévation même des bubons suffi-
soit quelquefois toute seule pour calmer les symptomes , à
cause des urines qui survenoient. On trouve des exem-
ples des uns & des autres cas dans des observations qui
sont à la suite de cette Lettre.

M. Mailhes la termine par des Reflexions sur la cause
du mal , il dit que plusieurs croient que cette cause étoit
cachée dans des balots de marchandise transportés de Seyde ,
Ville de Syrie , & que ceux qui sont dans cette pensée pré-
tendent que lorsqu'on ouvrit ces balots , il s'en éleva des
miasmes ou corpuscules pestilentiels & contagieux , qui ré-
pandirent la mort par tout.

Mais il fait là-dessus une remarque importante qui doit
embarrasser ceux qui prétendent que la peste est conta-
gieuse , c'est que l'on entroit dans les maisons que la mala-
die avoit dépeuplées , l'on y manioit les effets & les hardes
des morts , on dégarnissoit leurs lits , on transportoit &
refaisoit leurs matelats , sans que les *miasmes* osassent atta-
quer ceux qui étoient employés à ces fonctions , quoique
la plupart d'entr'eux n'eussent point été malades. M.
Mailhes ajoute , que d'autres qui ont étudié avec soin l'é-
conomie du corps humain , & la nature de la peste , affu-
rent que cette cause est une suite des mauvaises digestions :
qu'avant la maladie Marseille manquoit de bled , que
le peuple en consuma une grande quantité qui étoit à de-
mi pourri dans le fond des Barques & des Vaisseaux : que
les fèves & les fruits , misérables ressources , ont été les
seules qu'ils ont eu ; qu'à cause de cela le peuple a été le
premier pris , & a péri en très-grand nombre , que ceux
qui pouvoient mener une vie aisée & commode , se sont
garantis lorsqu'ils se sont mis au-dessus des événemens , &
que la frayeur & la crainte de la mort n'ont point troublé
leur digestion , & produit en eux les funestes effets que les

mauvais alimens peuvent causer. Les violentes passions dérangent la machine beaucoup plus qu'on ne pense, le sang tient d'ordinaire du chyle, ses bonnes & ses mauvaises dispositions ; on ne conçoit pas de même l'action de ces *miasmes* ou *corpuscules*. On doute s'ils peuvent agir puissamment sur d'autres corps sans se détruire, passer si aisément de l'un à l'autre sujet, & porter dans tous le désordre & l'abattement. A la fin de cette Lettre sont des observations sur divers malades atteints de peste, desquelles on peut tirer des lumières pour la cure de la peste. Mais il faut voir ces observations dans le lieu même.